

tion ne se fanatise plus facilement. La France aura avant peu une armée de cent cinquante mille hommes dans le nord de l'Afrique, et malgré ce vaste déploiement de force, la pacification de ces contrées ne se fera qu'avec lenteur.

La question tunisienne occupera à un haut degré l'attention de la nouvelle chambre française. Pour la première fois la république se sent forte et dominante; la question de la forme gouvernementale sera donc laissée complètement de côté. Les rangs de la droite ont été fortement décimés, et la suite de M. Gambetta a cru d'autant. La nouvelle chambre comptera 469 républicains de toutes nuances—en supposant, ce qui n'est pas douteux, que les colonies n'envoient que des députés républicains,—et 88 monarchistes, dont 47 bonapartistes et 41 royalistes. Les intransigeants de l'extrême gauche ne sont pas nombreux et ne pourront causer d'embarras bien formidables. Le groupe le plus fort en nombre est celui de l'Union républicaine—groupe Gambettiste. L'enfant de Cahors est le chef incontesté et incontestable de la majorité et par là de la France. Il ne reste plus qu'une barrière bien faible—le Sénat. Ce peuple a besoin d'un maître. Il aspire à sentir les rênes; et la forme républicaine, qui ne répond nullement à ses aspirations, ne sert qu'à permettre aux ambitions de lutter d'ardeur et d'intrigues pour arriver au sommet convoité.

\*\*\*

La France descend rapidement dans la voie du radicalisme. Depuis que les chambres se sont transportées à Paris, elles semblent entraînées davantage par le courant révolutionnaire. Un homme est là audessus de tout, dominant de toute la hauteur d'un prestige exagéré les hommes de son temps. Simple avocat en 1870, il est maintenant le dictateur de la France; pauvre il y a dix ans, on le dit aujourd'hui millionnaire. Qui est-il? Qu'a-t-il fait? Est-ce un vaillant guerrier, un grand génie? Ses discours portent-ils la marque d'un profond jugement? Non. La suite de ses actes ne nous montre qu'un intrigant d'un flair et d'une perspicacité peu ordinaires. Il est habile à toucher la corde populaire, à flatter la passion du moment, à s'emparer de l'idée de la majorité et à la faire sienne. Quel est son but? Où conduit-il la France? Le sait-il? Il n'a qu'un objectif—lui-même. C'est un ballon qui veut monter et monter toujours jusqu'à ce qu'il crève. La descente sera rapide. En attendant, il règne; il fait et défait les ministères tout en gardant une haute position irresponsable. Ce sera l'un des phénomènes les plus étranges que nous redira l'histoire du parlementarisme.